

Institut de Silfiac. Débriefing post-Copenhague

L'Institut de Silfiac a invité, samedi dernier, cinq des participants bretons au sommet de Copenhague. Consensus des intervenants pour dire que Copenhague est « un échec, dû à la frilosité de l'Union européenne, puis à l'incapacité des États-Unis et de la Chine à s'entendre sur leurs responsabilités respectives ».

Alain Retière, directeur de Climatsat, l'organisme de l'ONU basé à Brest et dédié à cette problématique, a mis en évidence « la tromperie des pays occidentaux qui, comme la Grande-Bretagne, se targuent d'avoir diminué leurs gaz à effets de serre et stigmatisent les Chinois. Mais c'est par leurs délocalisations industrielles que ces pays ont exporté la pollution qui en découle. Et c'est par nos achats de produits "made in China" que nous continuons à polluer, en engendrant des transports de marchandises d'un bout à l'autre de la planète ».

Pour le représentant de l'ONU, le réchauffement climatique doit être l'occasion de repenser les relations internationales, car « la solidarité et le partage de la croissance deviennent obligatoires ».

Franck Guillouzoic, de Questembert, a, lui, vécu Copenhague comme le début d'une mobilisation mondiale et globale où chacun doit comprendre que son mode de vie, ses achats, son alimentation, ses déplacements, ont une répercussion sur le climat et donc sur l'avenir de la vie sur la planète.

Solidaire
Chacun doit se sentir alors valorisé dans tous les efforts qu'il va entreprendre pour vivre de manière plus solidaire. Cette solidarité peut être simplement de marcher un peu plus, de prendre une douche plutôt qu'un bain, d'acheter local, de manger un peu moins de viande... Cette réflexion sur les interactions des enjeux planétaires et du concret au niveau local, cette manière de motiver les individus pour les rendre acteurs, c'est vraiment l'objectif que s'est fixé l'Institut de Silfiac/Skol-Uhel Siliég, Institut pour un développement durable et solidaire en Bretagne.

> Pratique
Pour plus de renseignements : institutdesilfiac@laposte.net

Photographes de Bretagne. Des professionnels optimistes



Au premier plan, le président des photographes, Marc Lemancel, de Saint-Aubin-du-Cormier (35), avec son bureau : (de gauche à droite) Corinne Beausoleil, de Plestin-les-Grèves (22), Pascal Helleu, de Saint-Malo, Christophe Lecresnais, de Rennes, et Sylke Boulais, de Mordelles (35).

Les affaires sont bonnes pour les photographes du Groupement national des photographes professionnels de Bretagne (GNPP), qui regroupe 61 professionnels. Ils se sont retrouvés lundi, à Loudéac (22), pour commenter une année qui ne s'est pas si mal passée.

« Depuis dix ans, la profession a perdu environ la moitié de ses représentants, mais dans notre groupement, le nombre d'adhérents reste constant », affirme le président, Marc Lemancel. Une bonne santé obtenue par une recherche de qualité dans la technique, par des stages répétés. « La demande des particuliers est très forte dans les reportages de

mariages, mais il y a aussi des nouveaux créneaux autour de la naissance d'un enfant ou des photographies que l'on offre. Les chainistes ne craignent plus la concurrence des prix des grandes surfaces et nous apportons les conseils spécifiques à chacun, que l'on ne trouve pas sur internet ».

Pour le président, l'activité marche si bien que l'on commence à manquer de jeunes pour reprendre les affaires. « Il y a des manques dans les grandes villes ».

> Contact
GNPP, tél. 02.99.65.45.29 (les lundis et mardis), ou secretariat@photographes-bretagne.com

ROC'HAN FEU. INSCRIPTIONS OUVERTES POUR LE TREMPLIN

Les inscriptions au tremplin Roc'Han Feu, qui se déroulera le samedi 27 mars 2010, sont ouvertes aux groupes de musiques actuelles des quatre départements bretons et de la Loire-Atlantique. La date limite d'envoi est fixée au 7 février. Le vainqueur, sélectionné parmi les quatre groupes qui concourront le samedi 27, mars jouera en première partie de la 14^e édition du festival Roc'Han Feu, le 26 juin 2010. Par ailleurs, deux vainqueurs seront invités à jouer sur le « Morbihan Tour 2010 à Besançon », du 27 au 30 mai. La fiche d'inscription est téléchargeable depuis le site internet et à renvoyer à : Roc'Han Feu, 7, place du château, 56580 Rohan. Renseignements au 02.97.51.50.63 ou par courriel, renseignement@rochanfeu.com

POÉSIE. AVIS AUX AMATEURS

Les Jeux poétiques de Vannes organisent pour la 23^e année consécutive son concours de poésie. Au choix, « quand la ville fait campagne » ou thème libre. Outre les prix de l'Inspection académiques du Morbihan, Conseil général, Jeunesse et Sports, Coups de cœur, Libévasion et Prisons de France, le Grand prix de poésie de la Ville de Vannes récompensera un recueil de 36 écrits minimum (40 maximum). Plus de 2.300 € de prix récompenseront les auteurs lors d'une animation poétique qui se déroulera le vendredi 25 juin, à l'Auditorium des Carmes. Règlement contre enveloppe timbrée à Jeux poétiques 2010, 21, rue du Calvaire, 56000 Vannes. Date limite des envois : 16 avril 2010. Tel. 02.97.54.39.81.

Lorient. Squiban et Sheer K l'album du mélange

Un pianiste de Ploudalmézeau (29) avec un groupe trip-hop de Brest, ça donne un sacré « mélange ». Mesk, en breton, c'est Didier Squiban et Sheer K, qui enregistrent un album en commun.

Stéphanie Ekwalla, chanteuse de Sheer K, et Didier Squiban, forment le projet « Mesk ».

Vous venez d'univers très différents, trip-hop pour Sheer K, jazz pour Squiban. Comment vous êtes-vous rencontrés ?
Stéphanie : Guillaume, aux machines, s'est inspiré de morceaux de Didier, et il a sollicité son accord pour pouvoir les utiliser. Du coup, nous l'avons invité pour un morceau sur notre deuxième album. D'un morceau, c'est devenu un spectacle...

Comment s'est passée la création du projet ?
Didier : On est restés à l'Avel Vor, à Plougastel, pendant quatorze jours, en 2008, pour créer un spectacle

unique et très construit, quatorze morceaux, un scénario musical où c'est souvent le piano qui fait les transitions.

Stéphanie : Musique et arrangements, tout venait en même temps, une chose entraînait une autre. Selon ce que m'inspirait la musique, je parlais m'isoler pour écrire les textes... Bon, on était quand même arrivés avec des bases de musique, des mélodies, des accords, des petites idées !

Vous avez chacun l'habitude d'être « en vedette » sur scène, là, vous partagez le plateau, mais aussi la place dans les

morceaux...
Didier : Moi, je ne connaissais pas du tout les machines, les ordinateurs, cette façon de travailler. Je viens du jazz, Stéphanie de la soul, du funk, les autres viennent d'horizons très larges, tout le monde est très ouvert. Sur scène, ce n'est pas un problème de partager, les musiciens font souvent cela, et moi, en tant que pianiste, ça m'apprend à être moins bavard ! C'est un défi musical.

Vous allez bientôt enregistrer au studio Black Horses, à Lorient, comment est-ce que cela va se passer ?

Didier : 80 % de l'album est prêt, avec les mêmes quinze morceaux que sur scène. Plein de couleurs différentes, certains juste piano jazz/voix, d'autres très electro, beaucoup de chansons, français, anglais. Beaucoup d'impro. On va voir tout ça ensemble, puis chacun viendra enregistrer sa partie par petits bouts, en quatre ou cinq fois. Il sortira le 10/10/10, on ne sait pas encore chez qui, il y a une grosse major parisienne intéressée, ainsi qu'une grosse « minor » bretonne !

Quelle place tient ce projet dans vos carrières respectives ?
Stéphanie : Avec Sheer K, on a déjà deux albums derrière nous, celui-là, c'est autre chose, c'est une expérience musicale. L'album de Mesk est parti d'une demande du public qui nous avait vus en concert. On en a donné une vingtaine, Mesk n'est pas forcément très connu.

Didier : On a envie que ça continue. Entre la création du projet et aujourd'hui, on a chacun sorti un disque, ça s'intercale.

Mesk, c'est un mélange en scène, mais aussi en salle ?
Ensemble : C'est assez marqué ! Le public est parfois mélangé, parfois séparé des deux côtés. C'est ce qui est bien, que deux publics différents, d'âges et de culture musicale différents, puissent découvrir des univers vers lesquels ils ne seraient peut-être jamais allés.

Isabelle Nivet

PRODUIT EN BRETAGNE DES VALEURS À PARTAGER

On contribue à l'image positive de la Bretagne en participant à Produit en Bretagne

Anne-Laure Marteau, directrice de Coop Breizh, insiste : « On parle souvent de culture et d'économie. Or, Coop Breizh, c'est l'économie de la culture ». Créée en 1957, avec pour but de diffuser la culture bretonne à travers ses livres, Coop Breizh a, depuis, largement étoffé ses activités : diffuseur de livres (3.000 au catalogue) et éditeur (30 à 35 livres par an), diffuseur de disques (1.000 références), mais aussi producteur d'artistes puisque la coopérative suit désormais les productions de Soldat Louis, Nolwenn Corbel... « Nous travaillons avec des auteurs, des artistes, des imprimeurs dont le point commun est qu'ils sont tous bretons ».

Du côté des écrivains, par exemple, les beaux noms se succèdent ; et les genres aussi : Gérard Alle (roman noir), Daniel Cario, Gérard Chevalier ou Georges Tanneau (roman traditionnel), Roger Laouenan (livre historique), Hervé Bellec (littérature contemporaine), Gérard Le Gouic (poésie), Christophe Boncens ou Delphine Garcia (jeunesse)... « Notre philosophie, explique Anne-Laure Marteau, c'est la promotion de la culture. C'est aussi pour cela que nous avons voulu rejoindre Produit en Bretagne. Les deux structures prônent les mêmes valeurs ».

Rejoindre Produit en Bretagne, pour Coop Breizh, c'est chose faite depuis janvier 1999. Et, effectivement, les deux structures

nourrissent des ambitions communes : « Coop Breizh a fait le choix de s'implanter à Spézet. On aurait pu choisir Carhaix, Quimper, des villes plus grandes, dans lesquelles nous aurions moins souffert, par exemple, de contraintes logistiques. Mais ça aurait eu moins de sens. Spézet est une commune représentative de la culture bretonne, malgré sa petite taille. Y maintenir une entreprise est source de développement économique et de sauvegarde de l'emploi dans ce territoire ». Au final, Coop Breizh, à Spézet, ce sont 28 emplois sur une commune de 2 000 habitants...

En plus de pouvoir bénéficier du réseau d'entreprises constitué par Produit en Bretagne, Coop Breizh a surtout pu échanger plus facilement avec des membres issus de secteurs d'activités différents : « Nous travaillons en relation étroite avec Hénaff et commercialisons ses produits dérivés ; de même pour HB Henriot et ses bijoux ; nous vendons aussi des produits Armor Lux. Tout ça sur notre site internet ou dans notre boutique, à Lorient. Sans Produit en Bretagne, nous n'aurions peut-être pas pu nouer ce type de contact. Il y a des échanges qui se font au sein de l'Association et ils permettent de participer à l'image positive de la Bretagne ».

Prenez date pour notre prochain rendez-vous dans votre journal du 2 février :

LA MARQUE DU SAVOIR-FAIRE BRETON

BR658134